

ART

■ À la Réunion des Musées nationaux, collection Salut l'artiste, de Claire Merleau-Ponty : *Les Secrets de l'art kanak* (59 F). Un livre-jeu qui initie les enfants à l'art kanak : le livre commence par un jeu de l'oie miniature, sans grande attraction ni grande visibilité, qui pointe quelques événements et données de la civilisation kanak en Nouvelle-Calédonie mais sans explication suffisante. Le lexique définit quelques termes (coutumes, Grande case, roussette, loup...). Viennent ensuite, sous forme de devinettes, de « cherchez l'erreur » et autres jeux d'observation, de courts chapitres sur les figures sculptées en bois, les monnaies, les bambous gravés, les masques. Dommage que le côté ludique empiète sur l'information dont les enfants ont tous besoin étant donné la pauvreté de la documentation sur ce sujet dans l'édition pour la jeunesse.

■ Aux éditions Paris Musées/Éditions du Rouergue, dans la collection L'Œil amusé, *Lumière !* (76 F) par un collectif d'auteurs et d'illustrateurs. L'idée est bonne : donner des pistes de réflexion autour d'un thème : lumière du ciel, du feu, des arts et des spectacles, de l'esprit... à travers tableaux, affiches, photographies et illustrations. Le choix des œuvres est fait parmi les musées de la Ville de Paris ; les reproductions sont souvent ternes (mal éclairées ?), petites et, à force d'être thématiques, n'ont plus rien d'esthétique. Les commentaires sont souvent lourds, faussement poétiques et sans liant. Les références aux illustrateurs contemporains sont insais-



Photo © Denis Mercier, in : *Paroles de Gitans*, Albin Michel

sables, les pages n'étant pas numérotées. On ne dira donc pas que *Lumière !* apporte toute la lumière attendue même s'il reprend la formule pourtant intéressante inaugurée avec *L'Eau*.

E.L.

SCIENCES
HUMAINES

■ Chez Albin Michel, dans la collection Carnets de sagesse, *Paroles de Gitans* (59 F), textes présentés et recueillis par Alice Becker-Ho. Un excellent choix de citations évoque la singularité et la spécificité d'un peuple, connu sous des noms divers comme Gitans, Gypsies ou Gitanos... Un peuple de nomades souvent confronté à l'incompréhension des sédentaires. Ici les mots suggèrent plus qu'ils ne décrivent une réalité qui parfois nous échappe. Loin des clichés et des auteurs attendus, ce choix de textes - poésie et prose -, en

majorité anonymes, rend compte de cet univers à travers quatre thèmes : le Gitan véritable, l'amour gitan, le Gitan et l'autre, le temps des Gitans. Pour illustrer ces propos, de belles photographies montrent des visages de femmes et d'hommes anonymes. On retrouve dans ce volume les qualités propres à cette collection consacrée aux différentes formes de spiritualité : pertinence et subtilité des choix, élégance de la maquette, réussite de la mise en pages. Vient de paraître un autre beau volume : *Paroles d'ermites, les Pères du désert* (59 F), textes présentés et recueillis par Jean-Yves Leloup.

■ Chez Casterman, dans la collection Les Grands atlas, *Atlas du monde* (142 F) d'Elisabeth Sackett, Norman S. Barrett, Hannah Kate Jones ; *Atlas des religions* (142 F) de Dominique Joly, Michael Welply. Le premier titre est un atlas assez traditionnel dans sa forme comme dans son contenu. Pour chaque continent, une introduction générale et une frise chronologique donnent les informations principales, puis des

doubles pages proposent des cartes plus détaillées, accompagnées de photographies et d'illustrations. Des encadrés sur la civilisation et le mode de vie et sur les grands phénomènes géologiques complètent le propos. L'ensemble est assez convenu et n'évite pas toujours les clichés. On regrette des explications un peu sommaires, voire incomplètes, le petit format des photographies aériennes qui telles quelles n'apportent pas grand chose, des chronologies partielles : celle sur l'Amérique s'arrête en 1981 !

Le second atlas est une présentation des religions du monde qui se veut exhaustive : les premières croyances, du néolithique aux Romains, puis les fils d'Abraham, juifs, chrétiens et musulmans ; les religions d'Asie centrées sur le bouddhisme et l'hindouisme et enfin les religions sans tradition écrite. Dans l'ensemble, ces religions sont présentées de manière claire et vivante (bases et fondements, pratiques illustrées par de nombreuses photographies). Une place prépondérante est accordée aux religions du livre au détriment peut-être des autres religions. Un dernier chapitre pose quelques questions très actuelles : sectes, intégrisme et tolérance, avenir des religions. Un ouvrage réussi dans l'ensemble mais qui est parfois un peu confus et incomplet, en particulier dans le chapitre sur le judaïsme.

■ Chez Gallimard Jeunesse, deux titres dans la nouvelle collection Citoyens en herbe (49 F chaque) : *L'Intégration* ; Les Institutions de Céline Braconnier ; ill. Sylvia Bataille. Cette nouvelle collection, fruit d'un partenariat entre le FAS (Fond d'action sociale) et les éditions Gallimard, veut sensibiliser le jeune lecteur (8-11 ans) aux différents aspects de la

citoyenneté. Chacun des volumes propose plusieurs niveaux de lecture. Tout d'abord, un échange de lettres entre deux enfants exemplaires : une fille française de Lorraine et un garçon algérien de la région parisienne. Naturellement ils ne parlent que d'éducation civique et, malgré leur jeune âge, font preuve d'un niveau de conscience politique inégalé. Cette correspondance est entrecoupée par les interventions explicatives des adultes (parents, grands-parents, enseignants...) et par des séquences documentaires. Une iconographie et des illustrations sans grand attrait complètent le tout. Un ensemble plein de bonnes intentions qui, s'il revendique son aspect incomplet et

parcellaire dans le traitement des sujets, nous laisse un peu sur notre faim.

Dans la collection Découvertes, d'Érik Arnould et François Monnier : *Le Conseil d'État, juger, conseiller, servir* (65 F). Un sujet original, certes pas prioritaire dans l'instruction civique, mais agréablement traité, avec une partie historique solide, et une mise en relation des grands problèmes de société qui ont fait l'objet d'une intervention décisive de cet organe méconnu : le foulard islamique, les sans-papiers, le sang contaminé. À découvrir, pour comprendre les freins du pouvoir politique, garanties d'un état de droit.



Atlas des religions, Casterman

■ À *La Joie de lire*, un album de fiction spécifiquement destiné aux jeunes, *La Mort à vivre*, d'Eugène, illustrations de Bertola, s'accompagne d'un *Petit manuel des rites mortuaires*, rédigé par Jérôme Ducor, Bernard Crettaz, Christian Deléceraz et Christophe Gallaz, pour tout public (169 F l'ensemble). Le projet des auteurs de cette double publication est de répondre à un constat qu'ils dressent ainsi : les rites mortuaires traditionnels, qui ont longtemps permis d'accompagner la douleur de la mort d'un proche en proposant l'appui de gestes et de paroles transmis de génération en génération, sont aujourd'hui soit méconnus, soit vides de sens et c'est à chacun désormais d'inventer seul ses propres « rites » : ce qui peut être perçu à la fois comme une liberté nouvelle et comme un danger (?). C'est pourquoi, par le double biais d'une fiction et d'un documentaire, ils se proposent d'informer et de faire réfléchir sur la nature, l'origine et le sens des conduites d'accompagnement de la mort, afin que chacun, moins démuni, puisse se situer et « bricoler son propre tiroir rituel ou sa boîte à outils qui pourrait s'intituler simplement " la mort marche à suivre " ». *Louable propos certes*, mais dont la réalisation nous laisse finalement - après bien des débats - perplexes ou du moins partagés. Si le volume documentaire, présenté sous forme de répertoire alphabétique apporte en effet des informations et des clarifications (encore qu'une entrée à la « petite mort » puisse laisser rêveur et qu'une entrée « euthanasie » qui n'est certes pas un rite, apparaisse bien contestable), l'album de fiction suscite des lectures beaucoup plus contrastées. Il met en scène un jeune homme qui, au décès de son père, reprend le métier de

celui-ci, croque-mort. Il le fait sans l'avoir vraiment décidé, presque malgré lui, pour « rendre service », mais, confronté à une suite ininterrompue de décès (de toutes sortes de gens, de tout âge, dans toutes sortes de circonstances), il comprend l'attachement que portait son père à son métier et l'utilité de sa tâche. Certains lecteurs jugent intéressant de donner ainsi la parole à un personnage dont on parle trop peu, sur un mode qui peut permettre des discussions avec les enfants. Mais d'autres reprochent à cette fiction d'être très artificielle, maladroite et à la limite malsaine : le héros est peu crédible, « fabriqué » pour la démonstration ; les circonstances annexes de son histoire (ses démêlés avec d'autres jeunes, son amour naissant,...) ne parviennent pas à lui donner la moindre épaisseur ; quant à l'accumulation de ses rencontres avec la mort et la douleur sous tous leurs aspects, elle ressemble à un catalogue systématique, qui finit par créer un sentiment d'exaspération et contredit la volonté affichée d'ouverture. C'est au bout du compte une impression de rigidité, voire de dogmatisme qui ressort de cet ouvrage, plus que de tolérance ou de traitement vraiment humain du sujet.

■ Chez *Nathan*, *Les Clés de la connaissance*, de Louise Schofield : *La Grèce ancienne* (99 F). De *Nessos aux Diadoques*, un livre au plan solide, qui constitue un résumé pertinent de la religion, de la vie quotidienne, de la culture, de la politique de la Grèce et de son rayonnement hellénistique. D'intéressantes reproductions de documents et d'œuvres d'art anciennes. Les illustrations sur le mode « réaliste » un peu « pompier » sont décevantes.

Dans *Les Miroirs de la connaissance*, deux titres inégaux : *Les Explorateurs*, de Rosemary Rees et *Le Moyen Âge*, de Richard Tames (63 F chaque). Le concept est celui de petits livres animés, ludiques, solides, mêlant dessins et documents originaux, organisés en un panorama des grandes questions ou thèmes, avec de courts textes focalisant sur les points essentiels. Le premier, à trop vouloir embrasser, laisse surtout une impression de confusion et les points mis en valeur ne semblent pas toujours les meilleurs. Celui sur le Moyen Âge fonctionne beaucoup mieux, avec de bonnes définitions, des animations qui ont un sens, des commentaires précis. Quelques imprécisions ou coquilles de traduction ne gâchent pas une approche distrayante mais solide du Moyen Âge (par ailleurs, faire un livre sur cette période particulièrement artificielle, reste toujours une gageure : sagement, l'auteur s'est ici limité à l'âge féodal, 1000-1500 environ, et gagne en cohérence).

■ Aux *PEMF*, *Bonjour l'histoire, Des Enfants dans l'Antiquité* (54 F), de Karine Delobbe est le premier d'une série sur les enfants dans l'histoire : ici l'Antiquité, au sens restrictif de l'Antiquité grecque et romaine. Une vaste période qui recouvre près d'un millénaire et étudie deux civilisations proches certes, mais bien différentes aussi. Il peut être gênant de les rassembler ainsi, d'autant plus que le manque de précision - où est-on ?, en Grèce ? à Rome ? -, des maladroites de style freinent souvent la lecture. Reste que ce volume, riche en informations et à l'iconographie soignée, a le mérite certain d'explorer, comme souvent les publications des PEMF, un sujet bien peu traité.

F.B., O.P., J.V.N.